

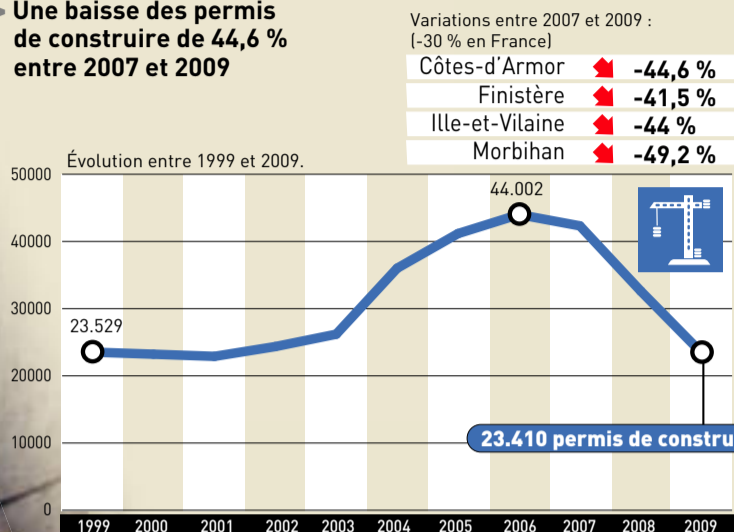
Bâtiment. 5.000 emplois perdus

En 2009, le secteur du bâtiment a connu en Bretagne une baisse d'activité de 7,1 %. Il a perdu 5.000 emplois : 4.000 salariés permanents et 1.000 intérimaires.

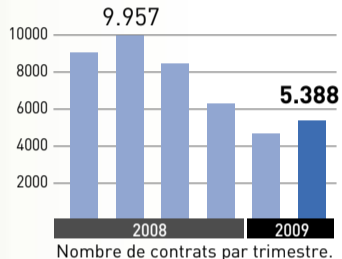
> La construction neuve souffre en Bretagne...



> Une baisse des permis de construire de 44,6 % entre 2007 et 2009



> L'intérim dégringole



Après une dizaine d'années de vaches grasses marquées par une croissance annuelle oscillant entre 2 et 3 %, la filière du bâtiment (65.000 salariés et 25.000 artisans indépendants) s'est mise au régime à partir de fin 2008. La crise a particulièrement secoué le secteur de la construction des logements neufs, alors que la bonne santé de la rénovation a permis de sou-

tenir partiellement l'activité. Les chiffres avancés par la Fédération bretonne du Bâtiment dressent l'itinéraire mouvementé de la filière régionale : l'activité a baissé de 2 % en 2008 et a chuté de 7,1 % en 2009. Les prévisions pour l'année en cours portent sur une nouvelle régression de 4,5 %. La courbe prévisionnelle ne redeviendrait positive qu'à partir de 2011 (+ 1,2 %), mais

« Nous avons connu le creux de la vague en 2009, mais nous restons dans le dur de la crise »

Yvon Le Normand, président de la Fédération bretonne du bâtiment.

la croissance devrait rester molle (1,7 % en 2012 et 2 % en 2013). « Je pense que nous avons connu le creux de la vague en 2009, mais nous restons dans le dur de la crise en ce début 2010, analyse Yvon Le Normand, chef d'entreprise et président de la Fédération bretonne du bâtiment. J'espère que l'activité va s'améliorer au cours du second semestre ».

Pas de choc médiatique

Les 5.000 emplois perdus en Bretagne en 2009 n'ont pas provoqué de choc médiatique. Les départs à la retraite ont été nombreux et non remplacés, mais plusieurs petites entreprises ont mis discrètement la clef sous la porte, d'autres se sont séparées de quelques salariés, sans faire davantage de bruit. L'addition finale reste lourde dans une

région qui compte plus de 10.000 entreprises employant en moyenne 25 personnes. Alors que, bon an, mal an, la filière bretonne construisait 32.000 logements par an dans ses belles années, elle n'en a réalisé que 22.000 en 2009. La crise a retardé les projets, aussi bien en pavillon qu'en collectif, en privé qu'en public. L'heure est à l'attente.

« Les carnets de commandes sont passés de 10-12 mois début 2009 à un ou deux mois actuellement, précise Yvon Le Normand. Les chefs d'entreprises manquent de visibilité ».

La guerre des prix

Le déséquilibre de l'offre et de la demande amène aussi les investisseurs à négocier fermement les prix. « Les entreprises se font parfois la guerre pour décrocher les marchés, ce n'est pas très sain », confie Jacques Le Gall, au service économique de la Chambre de Métiers des Côtes-d'Armor. Un artisan-peintre costarmoricain a été stupéfait de constater que le devis d'un concurrent était inférieur de 50 % au sien.

La concurrence des auto-entrepreneurs

Les entrepreneurs voient aussi d'un mauvais œil la multiplication des auto-entrepreneurs, qui se mettent à leur compte en bénéficiant de conditions d'exploitation et de charges bien moins lourdes. « Ce sont autant de petits marchés qui échappent aux artisans », note Jacques Le Gall. A moyen terme, les professionnels espèrent que les bâtiments à fortes performances énergétiques imposés par le Grenelle de l'Environnement apporteront un nouveau souffle à leur activité.

> Le regard de Nono



Le coût de la construction en baisse

Pour les entreprises et artisans, la période est morose. Mais pour les clients, une activité en berne peut être synonyme de plus forte concurrence et de tarifs en baisse. En un an, l'indice du coût de la construction, qui reflète l'évolution des prix du secteur, a perdu près de 6 %. En quatre ans, entre 2004 et 2008, il s'était envolé de 25 %, sous l'effet de la hausse du prix de l'énergie et des matériaux et des coûts salariaux. Mais aussi à cause d'un marché florissant qui a poussé certains professionnels à avoir la main lourde sur les devis. Comme pour l'achat de logements anciens, la crise a peut-être le mérite de remettre l'acheteur en position de force.

Un colloque aujourd'hui à Lorient

600 chefs d'entreprises du bâtiment se retrouvent aujourd'hui, à 14 h 30, au Palais des Congrès de Lorient, pour jeter des « Regards prospectifs » sur l'avenir de la filière. Le colloque, organisé par la Fédération régionale du Bâtiment, comportera une table ronde sur « les défis du bâtiment à l'horizon 2015 ».

Dossier réalisé par Yves Drévilon

« J'espère une reprise au printemps »

Patron d'une entreprise générale de bâtiment employant 140 salariés à Baud (56), Thierry Maho, 45 ans, s'affiche « raisonnablement confiant » pour 2010, après avoir traversé une année 2009 difficile.



Thierry Maho a été confronté à une baisse de 9 % de son chiffre d'affaires en 2009.

Spécialisé dans le gros œuvre, la menuiserie, la charpente et l'isolation, le groupe familial Maho a enregistré en 2009 une baisse de 9 % de son chiffre d'affaires, et jusqu'à 14 % pour le seul secteur du pavillon. « Des gros clients qui arrivaient avec un budget construction de 250.000 à 300.000 euros ont ajourné leurs projets, explique Thierry Maho.

La demande la plus forte est venue des primo-accédants dans la fourchette financière de 100.000 à 120.000 euros, tous les constructeurs se sont mis à proposer des prix sur ce créneau ». Les carnets de commandes de l'entreprise, qui étaient descendus à trois mois début 2009, sont revenus à cinq-six mois depuis novembre. Une

embellie en vue ? Thierry Maho veut y croire.

Six licenciements

« Nous avons dû adapter la structure de l'entreprise à la réalité du marché », indique le chef d'entreprise, qui a procédé à six licenciements l'an passé dans l'encadrement, mais pas dans la production. « Il a fallu également regar-

der de plus près les différentes charges, voir s'il n'y avait pas de dépenses inutiles ou la possibilité d'en réduire certaines, comme le téléphone ». Thierry Maho a négocié « plus fermement » les contrats d'assurance, les achats de carburant... Certains investissements, comme le nouvel atelier de menuiserie, ont été mis en stand-by.

Un gros chantier

Un ballon d'oxygène est apparu dans ce contexte difficile, le chantier de la maison de retraite de Gourin (56), « qui a démarré au bon moment ». L'entreprise a recruté sept salariés de production en CDI et embauché également une dizaine d'intérimaires. « Je pense qu'en 2010, on devrait stabiliser notre activité, et peut-être l'améliorer de 2 à 3 % par rapport à l'an passé, grâce aussi à la rénovation qui continue à bien se porter, confie Thierry Maho. J'espère une petite reprise de la construction au printemps, je suis moins inquiet ».

« Virage incontournable »

Pour l'avenir, Thierry Maho mise aussi sur les bâtiments à basse consommation et à énergie positive. « C'est un virage incontournable qu'il ne faudra pas rater, estime-t-il. Nous allons former les technico-commerciaux et le personnel de production aux nouvelles technologies ».